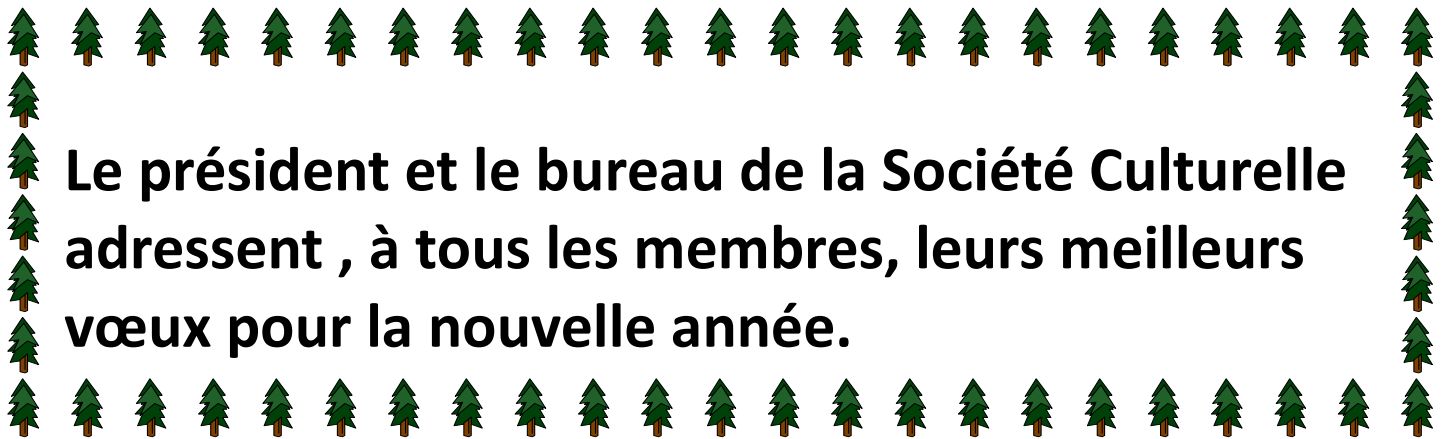


Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhoute, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Envoi du Billet : Mme Janine Gailhoute

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.



Le président et le bureau de la Société Culturelle adressent , à tous les membres, leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Promenade dans le temps à travers les quartiers de la Cathédrale et de la Place.

Suite et fin

VIII – Le couvent des Dominicains ou Jacobins

Au XIIe siècle, certaines doctrines religieuses venues d'Orient se répandirent dans le Midi de la France. Les adeptes de ces nouvelles idées formèrent la secte des Cathares ou des Albigeois.

Devant le progrès de cette religion, l'Église romaine s'allia avec le roi de France, Philippe Auguste. Ce dernier envoya une armée dans le Midi, Simon de Montfort en était le chef.

Castres se soumit à ce noble de l'Ile de France. C'était en 1209. Entre temps était apparu dans le comté de Toulouse un prêtre d'origine castillane, qui parcourait les campagnes en faisant de la prédication. C'était saint Dominique.

Avec ses disciples, il avait formé un collège de chanoine réguliers dont le siège était à Toulouse. Souvent il était venu à Castres pour prier devant les reliques de Saint Vincent, diacre de Saragosse. Lors de ces visites, il avait déjà conçu le projet de fondation d'un couvent dominicain à Castres.

Mais les moines Bénédictins qui avaient reçu saint Dominique avec beaucoup d'égards, étaient très réservés à l'égard de Simon de Montfort et de ses troupes, dont le langage était différent du parler méridional. Il s'agit, en effet, du français face à la langue d'Oc, notre dialecte actuel.

Afin de mater les populations locales, ainsi que les religieux autochtones, l'évêque d'Albi, en accord avec Philippe de Montfort, représentant du pouvoir royal, mit le 28 mai 1258 la basilique Saint-Vincent avec ses dépendances dans le possessionnaire

des Dominicains, représentés par Guillaume-Ramond, frère prêcheur.

Dès lors, le Père Abbé du monastère bénédictin de Castres, Dom Guillaume, abandonnait la basilique Saint-Vincent aux Dominicains à la condition que les reliques du diacre martyr ne soient pas déplacées et que les Bénédictins puissent aller trois fois par an prier et dire la messe dans la basilique, à savoir le 2 février en la fête de Notre-Dame de la Chandeleur, pour la fête de saint Vincent et pour le jour anniversaire de la translation des reliques.

Ainsi de 1258 à 1790, le couvent des Dominicains fut un centre de rayonnement spirituel dans notre ville. On désignait ces religieux sous le nom de Jacobins, parce que leur maison principale de Paris s'appelait le couvent Saint-Jacques.

La basilique Saint-Vincent fut détruite par les Calvinistes en 1563.

Une nouvelle église des Jacobins fut inaugurée le 22 janvier 1610 en présence de la Chambre de l'Edit. Plus petite que la basilique, elle partait du Café de l'Europe pour arriver dix mètres plus loin que la rue Dacier.

Avec la nouvelle période de guerre civile qui ravagea le Midi de la France de 1621 à 1629, les Dominicains quittèrent Castres avec l'évêque et la minorité catholique le 4 juin 1621. L'église fut détruite à nouveau le 25 octobre 1622.

Lorsque la paix fut signée, les Dominicains revinrent à Castres et trouvèrent leur couvent en ruines.

Le 19 février 1632, un arrêt du Parlement de Toulouse condamnait les consuls de Castres à reconstruire le couvent tel qu'il

Calendrier du mois

Lundi 7 janvier :

ATELIER PATRIMOINE

Maison des Associations 17 h 30

Émile FARENC

Nous entretiendras des « **Cimetières Privés dans le castrais.** »

Voir présentation page 3

Mardi 15 janvier :

CONFERENCE

17 h 30

Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre

Marise Laborde

Chroniques Soualaises

Marise Laborde nous entraîne à la découverte de l'Histoire de Soual.

Voir présentation page 3

Jeudi : 10 janvier

Continuation des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

Lundi : 21 janvier

Reprise de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

Jeudi : 24 janvier

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

était avant sa destruction et à loger les religieux aux frais de la cité.

La première pierre du nouveau couvent fut posée le 20 juin 1665. Elle ne fut terminée que dans les dernières années du XVIIe siècle. Son entrée se trouvait près du Crédit Agricole, au débouché de la rue Vieille Halle. Son chevet arrivait à l'angle de la boutique France Télécom face au dégagement latéral de la rue des Trois Rois sur la place Nationale.

En 1790, les Dominicains durent quitter Castres. Le prieur du couvent, le Père Imbert, se réfugia dans le Sidobre. Arrêté au début d'avril 1794, à la suite d'une dénonciation, il fut guillotiné le 13 avril 1794 sur la place de l'Albinque. Le père Barutel fut enfermé à la Chartreuse de Saix où il mourut misérablement.

Le couvent des Dominicains de Castres est non seulement un important chapitre de l'histoire de cette congrégation, mais aussi un grand chapitre de l'histoire de Castres.

XI – La rue Saint Benoît

Après avoir évoqué l'histoire des monuments disparus et des monuments existants du quartier de la cathédrale, nous revenons maintenant à la signification du nom des rues qui composent les alentours de l'église Saint-Benoît.

La rue St-Benoît relie la Place du 8 mai 1945 et le portail nord de la cathédrale à la partie médiane de la rue Alquier Bouffard. Le tracé de cette vieille artère du centre de Castres suit une direction sud nord sur une longueur de 75 mètres.

Le nom de cette rue a, certes, un rapport certain avec le saint patron de la cathédrale, fondateur de l'Ordre Bénédictin. Mais dans les vieux textes, du XVIIe et XVIIIe siècle, cette appellation signifie en réalité, rue du Chapitre Cathédral de Saint Benoît. En effet, cette artère assez étroite desservait l'ensemble des immeubles où se déroulait la vie administrative et religieuse des Chanoines de la Cathédrale de Castres.

D'une manière générale, les mentions de cette rue datent du XVIIe siècle et plus exactement du lendemain des guerres du Duc de Rohan. Avant la construction de la Cathédrale actuelle, la rue avait un aspect différent. La partie du tracé entre la rue Alquier Bouffard et la jonction avec la rue Beaujeu formait une impasse. Une muraille barrait le passage, de telle sorte que pour aller vers la cathédrale il fallait obligatoirement prendre la rue Beaujeu et tourner sur la droite dans la rue qui s'appelait avant 1700 : « la vieille rue St-Benoît ».

Lorsque la Cathédrale actuelle fut mise en service, c'est à dire en 1718, la muraille en question fut abattue et la rue St-Benoît communiqua directement avec la rue Alquier Bouffard. Le cadastre du chapitre cathédral porte au XVIIIe siècle l'appellation de « rue neuve de St-Benoît ».

De toute façon, avant les guerres de religion, les deux tronçons de la rue St-Benoît existaient déjà car ils formaient la suite occidentale de l'abbaye bénédictine.

Jusqu'en 1718, les chanoines demeurèrent dans les maisons bordant la rue. Après cette date, ils s'installèrent dans la nouvelle cathédrale et louèrent ces immeubles à des familles nobles ou bourgeoises par le moyen de baux emphytéotiques et en échange d'actes de reconnaissance rédigés par les nouveaux locataires du fief du chapitre cathédral.

Les hauts dignitaires du chapitre demeuraient depuis 1718 dans des hôtels particuliers disséminés dans la cité.

A la veille de la Révolution, l'immeuble du Docteur Garrigues était habité par Monsieur de Suc, seigneur de St-Affrique près de Castres.

Cette famille donna plusieurs magistrats et plusieurs prêtres au diocèse de Castres.

En quittant le portail nord de la Cathédrale, les immeubles situés sur le côté ouest étaient la résidence de la famille de Péliissier du Grès.

La maison située à l'angle nord ouest des rues St-Benoît et Beaujeu appartenait au chapitre cathédral. Le rez de chaussée était une écurie. Le premier étage constituait la « grange aux Dîmes ». Là, était entreposé le fourrage provenant de la perception en nature des redevances dues aux chanoines par les tenanciers ruraux. La dîme était une sorte d'impôt perçu par les différentes personnes civiles ou morales de l'Église, telles que prélats, chapitres, prieurs, etc...

Telle est la petite histoire de la rue Saint-Benoît.

Atelier Patrimoine

Lundi 7 janvier 2008

Maison des associations 17 h 30

Après les moulins, la chasse et le braconnage, les fours et le pain, le cochon, Émile Farenc nous entretiendra de ses recherches sur les cimetières privés. Un phénomène particulièrement répandu dans le Mazamétain et dans la montagne. Une tradition davantage pratiquée par les protestants mais « *toute personne peut être enterrée sur une propriété particulière* ». « Peut » sous-entend une autorisation et non un droit. Il faut avoir une propriété particulière, choisir l'emplacement précis qui soit situé à plus de 35 m de toute habitation et faire faire une expertise géologique (depuis 1987) et exprimer sa volonté d'être enterré dans ce lieu.

Après en avoir découvert en pleine forêt des Monts de Lacaune, Emile Farenc lance un appel pour sauver les cimetières privés abandonnés. Manière d'éviter qu'un pan de l'histoire du protestantisme ne soit oublié.



Conférence du mardi 15 janvier 2008

à 17 h. 30 à la Bibliothèque municipale.

Marise LABORDE

Chroniques Soualaises

Soualaise d'adoption, Marise LABORDE nous entraîne à la découverte de l'histoire de SOUAL.
- Carrefour de quatre routes, ce village a vécu en toute indépendance, depuis le Haut Moyen-Age jusqu'à nos jours, depuis que les « Bonshommes » ont laissé la place aux Compagnies de Routiers, ces derniers étant à leur tour ensevelis sous les cris et les pleurs des Guerres dites de Religion. Cathares, Catholiques, Protestants, femmes et hommes de l'ombre ou familles de noble extraction, ils ont fait l'histoire. Marise Laborde nous propose de les replacer en pleine lumière : ce sont eux qui nous ont permis d'être ce que nous sommes.

Le Forum

Les Dimanches musicaux de Forum.

Dimanche 22 janvier
Théâtre Municipal à 17h30.

Concert de jazz gratuit
Big Band de Mazamet

PARUTION

Georges LANNES

« *Mémoire* »

L'auteur nous livre ses souvenirs et nous fait revivre des personnages connus et inconnus, il nous retrace également la vie du café Bouttes, plus connu sous le nom de « Café du Théâtre » aujourd'hui disparu.

Uniquement en vente à la librairie Coulier rue de la Libération à Castres au prix de 20 €

Les Amis de l'Orgue et la Badine

ENSEMBLE INSTRUMENTAL
DU PAYS DE COCAGNE

Orgue et direction

Benoît Tisserand

GRAND TEMPLE DE CASTRES
Dimanche 13 janvier 2008 à 17 H

Entrée générale 20 € - Enfants 10 €
Location « Castres-Voyages » 17 place Sout
Et au temple 45 minutes avant le concert.

EXPOSITION

Musée Jean Jaurès

Jacques FAIZANT
Dessins de Presse

Collections de la Bibliothèque nationale de France

Du 06/12/07 au 09/02/2008

EXPOSITION

Musée Goya

La Création Artistique à Castres dans
les collections du Musée Goya

XIXe - XXe siècle

Peinture - Sculpture - Arts graphiques

Du 10 novembre 2007 au 27 janvier 2008